

Nouvelles inscriptions ibériques sur céramique de Pech Maho (Sigean, Aude, France)

New Iberian inscriptions on ceramics from Pech Maho (Sigean, Aude, France)

Noemí Moncunill Martí 

Universitat de Barcelona
nmoncunill@ub.edu

Eric Gailledrat 

CNRS, "Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes" (UMR5140, Montpellier)
eric.gailledrat@cnrs.fr

Joaquín Gorrochategui 

Universidad del País Vasco / Euskal Herriko
Unibertsitatea
joaquin.gorrochategui@ehu.eus

Joan Ferrer i Jané 

Grup Littera, Universitat de Barcelona
joan.ferrer.i.jane@gmail.com

Resumen: Gracias a la vitalidad de las excavaciones realizadas a lo largo de los últimos años en el *emporion* de Pech Maho su corpus de inscripciones ibéricas se ha visto recientemente incrementado con nuevos hallazgos. Las nuevas inscripciones aquí presentadas incluyen una serie de estampillas doliarias, así como grafitos sobre *dolia*, ánforas greco-italicas, o distintos vasos cerámicos tanto de producción local como de importación con onomástica de origen diverso.

Palabras clave: Pech Maho, epigrafía ibérica, grafitos, sellos sobre *dolia*

Résumé: Grâce aux fouilles récentes menées sur le site de Pech Maho, son corpus d'inscriptions ibériques s'est enrichi de nouvelles découvertes. Les nouvelles inscriptions dont il est question ici comprennent une série d'estampilles sur *dolia*, ainsi que des graffites sur amphores gréco-italiques, *dolia* ou sur différents récipients en céramique de production tantôt locale, tantôt importée, qui présentent une onomastique variée.

Mots clés: Pech Maho, épigraphie ibérique, graffites, timbres sur *dolia*.

Recepción: 06.03.2023 | Aceptación: 31.05.2023

Financiamiento: Ce travail a été rédigé dans le cadre des projets suivants: projet d'I+D+i "Estudio paleográfico, lingüístico y funcional del corpus epigráfico ibérico" (PID2019-106606GB-C33), MCIN/ AEI/10.13039/501100011033/; Grup de Recerca Consolidat LITTERA (2021 SGR 00074); projet d'I+D+i "Edición de textos paleohispánicos: estudios de lingüística y onomástica hispanogalas (ETEPA)" (PID2019-106606GB-C32); Grupo de Investigación IT1534-22 del Sistema Universitario Vasco. Ce travail a également bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme "Investir L'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01 (projet "Naro").



1. Introduction

Le site de Pech Maho est localisé sur la commune de Sigean, dans l'Aude, à une vingtaine de kilomètres au sud de Narbonne. Pech Maho occupe une colline dominant le cours d'un fleuve (La Berre) se jetant dans cette lagune dont les limites ont sensiblement évolué depuis l'âge du Fer. Il n'en demeure pas moins que Pech Maho était alors un site accessible par bateau, dans ce contexte d'interface fluvio-lagunaire que l'on retrouve sur bien d'autres comptoirs du littoral languedocien. Pech Maho se présente en effet comme un site à vocation emporique, tourné vers les échanges avec la Méditerranée. Fondé au milieu du VI^e s., il est abandonné à la charnière des III^e-II^e s. av. n. ère (Gailledrat 2012).

Le site a livré une documentation particulièrement abondante, que l'on doit en partie au fait qu'il a été brutalement détruit puis abandonné à l'extrême-fin du III^e s. av. n. ère. Cependant, les fouilles récentes ont permis de reconsidérer grandement les conditions dans lesquelles cet abandon a été opéré. En effet, si de nombreuses traces d'incendie et de pillage témoignent d'un événement brutal survenu dans le dernier quart de ce siècle, cet épisode ne marque pas à proprement parler la fin de Pech Maho. Immédiatement après, le lieu est en effet réinvesti et devient le théâtre d'un ensemble de gestes à caractère rituel, impliquant notamment des pratiques collectives de commensalité, des dépôts intentionnels de mobilier, le massacre de plusieurs dizaines d'équidés et enfin l'érection d'un bûcher collectif où une douzaine de corps ont été incinérés. L'ensemble de cette séquence a été interprétée comme étant une véritable cérémonie de clôture du site, prolongée par des fréquentations ponctuelles dans la première moitié du II^e s. av. n. ère (Gailledrat *et al.* 2017).

Avec une superficie *intra muros* d'environ 1,5 ha, Pech Maho est un habitat fortifié de taille réduite. Il se singularise néanmoins par sa fortification démesurée, qui reflète autant un réel souci de défense qu'une volonté ostentatoire de signifier l'importance du lieu. Au second âge du Fer, des bâtiments publics ainsi que de nombreux témoignages liés à des activités culturelles caractérisent également le site, soulignant son rôle à la fois économique, religieux et politique.

Les niveaux du second âge du Fer, et plus particulièrement ceux liés à la phase Pech Maho III qui s'achève par la destruction du site, sont encore aujourd'hui les mieux connus. Plus précisément, qu'il s'agisse de l'architecture, de l'urbanisme ou des mobiliers, l'essentiel de la documentation concerne l'intervalle compris entre la fin du IV^e et la fin du III^e s. av. n. ère.

Pech Maho affiche alors un caractère ibérique très marqué, et c'est dans ce contexte d'un site tourné vers le commerce qu'il faut comprendre l'abondance des documents épigraphiques en langue ibérique, essentiellement présents sur des supports céramiques, mais également sur quelques lamelles de plomb inscrites, voire sur des supports lapidaires.



Fig. 1.- Planimétrie et photographie du site.

Parmi les interrogations qui se posent, celle relative aux liens entretenus avec le Roussillon mérite une attention particulière. Face à l'abondance des importations de céramiques à vernis noir des ateliers de Roses, qui témoigne de relations directes ou indirectes avec les établissements grecs du Golfe de Roses, la fréquence des céramiques grises roussillonnaises et surtout de *dolia* produits à *Ruscino* ou à proximité, pose en effet question.

La fondation de Pech Maho, au VI^e s. av. n. ère, s'inscrit dans une logique cohérente en lien avec l'émergence de cet oppidum majeur que constitue Montlaurès (Narbonne), identifié comme étant la *Naro* (ou *Narbo*) des sources antiques. Sa situation, aux marges méridionales de ce que l'on pourrait restituer comme étant l'aire d'influence de Montlaurès, en fait non seulement un relai maritime, mais encore un probable marqueur territorial. Rien ne dit cependant que sa situation n'ait pas évolué au cours du temps, et on peut aujourd'hui se demander si, au III^e s. av. n. ère, Pech Maho ne constituerait pas plutôt un comptoir lié à *Ruscino*, établi aux marges d'une autre entité politique centrée quant à elle sur la région roussillonnaise.

2. Les nouveautés épigraphiques

L'*emporion* de Pech Maho a fourni à ce jour un corpus épigraphique conséquent, au sein duquel il faut souligner la présence d'une série de lamelles de plomb à caractère commercial inscrites en trois langues différentes (grec, étrusque et ibérique), une exceptionnelle inscription ibérique sur pierre d'époque préromaine, des marques sur *dolia* associant une iconographie variée à de probables signatures d'artisans, sans oublier plusieurs dizaines de graffites sur céramique.¹ Grâce aux fouilles récentes menées sur le site, ce corpus s'est enrichi de nouvelles découvertes (mobiliers des zones 72, 77 et 78), présentées ici aux côtés de quelques pièces inédites issues des fouilles anciennes, soit un total de 15 inscriptions sur céramique dont les informations essentielles sont synthétisées dans le tableau suivant:

Réf.	BDH (AUD.05)	N. inv.	Contexte arch.	Support	Datation arch.	Texte
2.1.	52	Inv. pm.72080.sn	Zone 72 US 72080	<i>Dolium</i> tourné roussillonnais	-225 / -200	[---]lasae- neII[---] ou [---]lasaene- ba+[---]
2.2	53	Inv. pm.78055.106	Zone 78 US 78 055	Panse d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL Lwa	-225 / -200	[--- ?]toloiní tu
2.3	54	Musée de Sigean. Inv. Solier 1973-4. Fouille 60 A (Inv. Musée 2009.02.92)	Zone 60 US 60 103	Panse d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL Lwa	-225/- 200	<i>érskoní</i>
2.4	55	Inv. pm.62403.sn	Zone 62 US 62 403	Col d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL indet.	-225 / -200	<i>ér[---]</i>

1 Pour les inscriptions paléohispaniques, *vid.* AUD.05. Les textes paléohispaniques sont cités selon la base de données Hesperia (BDH): <http://hesperia.ucm.es/index.php>.

2.5	56	Inv. pm.72080.18	Zone 72 US 72 080	Amphore gréco-italique A-GR-ITA Lwa	-225 / -200	<i>ñiata</i>
2.6	57	Musée de Sigean. Inv. pm.174-227 / Inv. Musée 86.02.107	Sans provenance	Amphore gréco-italique A-GR-ITAL Lwa	-300/- 200	$\Delta F F I \Delta_A$ ou Δ_A HH Δ et <i>ñiata</i>
2.7	58	Inv. pm.66001.sn	Zone 66 US 66 001	Col d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL indet.	-225 / -200	<i>kelti[---]</i>
2.8	59	Inv. pm.78055.170	Zone 78 US 78 055	Panse d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL Lwa	-225 / -200	<i>kel[---]</i> [---]le
2.9	60	Inv. pm.67001.sn	Zone 67 US 67 001	Panse d'amphore gréco-italique A-GR-ITAL indet.	-225 / -200	<i>šo</i>
2.10	61	Musée de Sigean. Inv. pm.63203.44	Zone 63 US 63 203	Panse de vase en céramique grise roussillonnaise	-225/- 200	<i>tolokonñ[i]</i>
2.11	62	Inv. pm.77260.28	Zone 77 US 77 260	Col de cruche en céramique grise roussillonnaise GR-ROUS 1832	Vers -200	[---]kaiis
2.12	63	Musée de Sigean. Inv.Solier pm.f57B.1745 (1970-15)	Zone 57 US 57 203	Fond externe de coupe en céramique grise roussillonnaise	-250 / -200	<i>beda</i>
2.13	64	Inv. pm.77003.43 et Inv.pm.77001.6/7	Zone 77 US 77 003 et US 77 001	Fond interne d'une coupe à vernis noir de Roses ROSES 26	Vers -200	<i>katubar[e]ññi</i> ±ba
2.14	65	Inv. pm.52001.sn	Zone 52 US 52 001	Panse de poterie ibérique peinte	Vers -200	<i>katuba[---]</i>
2.15	66A 66B 66C	Inv. pm.49101.sn Inv.pm.49101.1737 Inv. pm.72080.19	US 49 101; US 49 101; US 72 080	<i>Dolia</i> tournés roussillonnais	-225 / -200	<i>oskar</i> <i>oskar</i> <i>oskar</i> <i>oskar</i>

La chronologie de ces pièces est parfaitement définie par les contextes stratigraphiques dont elles sont issues, qui correspondent pour l'essentiel à la séquence de destruction venant sceller la phase III du site, soit le dernier quart du III^e s. av. n. ère. Quelques éléments (2.11, 2.13 et 2.14) sont attribuables plus spécifiquement aux débuts de la phase IV, qui correspond à la séquence post-destruction. L'abondant mobilier issu des niveaux correspondants ne révèle aucune disparité chronologique avec celui de la phase III, ce qui indique très clairement que cette réoccupation est intervenue très peu de temps après la destruction du site. Prudemment, une datation « vers -200 » a néanmoins été attribuée à cette phase.

L'analyse de ces pièces est organisée de la manière suivante: nous regroupons d'abord les nouveaux graffites réalisés après cuisson, qui se trouvent sur

un *dolium*, sur des amphores gréco-italiques ou sur divers récipients, qu'ils soient de production locale ou importés; nous traiterons ensuite d'une nouvelle série de timbres sur *dolia*. Dans l'ensemble, ce corpus présente une onomastique variée, d'origine ibérique ou celtique, et documente certains suffixes et structures déjà bien connus dans le corpus textuel de la langue ibérique.

2.1. Texte inscrit sur trois fragments jointifs de *dolium* tourné roussillonnais de (28) x (12) cm. Les signes, de *ca.* 2 cm, sont faiblement incisés et posent quelques difficultés de lecture, mais [---]l^asaeneII[---] ou [---]l^asaeneba+[---] semblent les plus probables. Aucune des deux possibilités n'offre pourtant d'évidence: il serait peut-être possible d'isoler tout d'abord la séquence [---]l^asa,² probablement anthroponymique, à en juger par les suffixes qui pourraient suivre, à savoir -e ou, mieux encore, -en, marque du génitif dans les inscriptions de propriété (cf. Moncunill-Velaza 2019, 252). Cependant, il n'y a pas de parallèle clair pour ce nom dans l'onomastique ibérique: cf. éventuellement [---]nl^asar (V.06.047), sur une céramique peinte de Sant Miquel de Lliria.

Bien que la fin soit aussi incomplète, on pourrait proposer d'identifier une expression métrologique eII[---], insérée, donc, dans une structure NP au génitif + expression de la quantité. Parmi les graffites après cuisson sur *dolia*, ce type d'indication relative à la capacité du récipient ne devrait pas être inhabituel: en effet, c'est l'une des interprétations qui ont été proposées pour le graffite *ogei* sur un *dolium* de *Ruscino* (PYO.01.23). Cependant, l'abréviation e comme marque de valeur est généralement liée au mot *etar*, sur les unités de bronze (Ferrer i Jané - Giral 2007, 94), de sorte qu'elle devrait correspondre à une mesure de petit poids, ce qui s'accorde mal avec ce support. Une seconde option est d'isoler un élément lexical *neba*+ [ou *eba*+], encore inconnu, dans une structure NP + e + *neba*+ [ou NP + en + *eba*+]. Par conséquent, l'analyse de la séquence reste largement ouverte.

2.2. Graffite sur deux fragments jointifs d'une panse d'amphore gréco-italique de (25) x (13) cm; signes de *ca.* 2 cm. Quant à la lecture, il faut noter qu'il n'est pas certain que le premier texte soit incomplet et que le dernier signe, *tu*, de plus grand module (env. (4) cm), doive être lu indépendamment; la présence du signe *to* complexe indique l'utilisation de la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale (cf. Ferrer i Jané 2005): [---?]toloin^{mi} et *tu*.

Il est possible d'identifier un nom de personne: *toloin* ou]*toloi*, suivi de l'amalgame —(e)n-^{mi} ou, alternativement, seulement -^{mi}. Dans le premier cas, on peut penser à un anthroponyme complet formé avec *tolo* (cf. par exemple les noms *tar·tolo* [GI.15.31] ou *tolo·ko* [PYO.05.05], ainsi que le graffite *infra* 2.10 *tolokon^{mi}(i)*, probablement une variante de *tolor* (MLH III.1 § 7.129; Rodríguez Ramos 2014, n. 158), suivi de l'élément -in, peut-être isolable dans *aiun-in* (cf. TE.11.04, TE.11.25 et V.04.28), et pour lequel Untermann a

2 Il faut noter que la combinaison vocalique ae est peu fréquente en ibérique, un fait qui renforce l'hypothèse comme quoi nous avons affaire à la frontière de deux éléments morphologiques différents.

proposé une interprétation en tant que marque féminine (MLH III.1 §616). Si au contraire la segmentation appropriée était **toloi-n**, nous pourrions alors l'interpréter comme un nom abrégé ou, si le début était incomplet, fragmentaire, dont le second composant pourrait être **toloi**, documenté dans le graffite du même site [---]toloi.ger[---] (AUD.05.03);³ ce nom serait ainsi suivi de la marque de génitif —(e)n. Le dernier élément -**ñi** a été mis en rapport avec l'expression de la première personne dans le contexte des *tituli loquentes* ou « vases parlants », un type d'inscription très répandu dans les différentes cultures épigraphiques de la Méditerranée (cf. Moncunill et Velaza 2021). On peut donc supposer pour ce texte un sens proche de « j'appartiens à Toloi(n) ». Enfin, le signe isolé **tu** pourrait correspondre à une indication métrologique ou à une marque de valeur indéterminée.

2.3. Graffite sur plusieurs fragments jointifs d'une panse d'amphore gréco-italique de (26) x (18) cm; signes de ca. 2 cm. Il ne soulève pas de doutes quant à la lisibilité: *er̄skonñi*. La présence d'un syllabogramme **ko** complexe indique l'utilisation de la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale.

Nom *er̄sko* suffixé par -(e)n et suivi de l'élément -**ñi**, ou, alternativement, nom personnel *er̄skon* suivi de -**ñi**. Pour la première possibilité, on penserait à un nom formé sur un second élément **ko** (MLH III.1, §614; Rodríguez Ramos 2014, n. 88), tandis que, dans la seconde, le second élément serait **kon** (MLH III.1, §7.77; Rodríguez Ramos 2014, n. 88). Pour la partie initiale *er̄s*, nous n'avons pas pour le moment de parallèles exacts dans le lexique ibérique, bien qu'il puisse s'agir d'une variante locale de l'élément *ar̄s* (MLH III.1, §7.15; Rodríguez Ramos 2014, n. 13). De son côté, Correa (1993, 115) le considère comme un anthroponyme indo-européen, bien que sans parallèle. L'apparition de l'élément -**ñi** nous permet d'interpréter à nouveau l'inscription comme un *titulus loquens* (vid. supra 2.2), avec un sens proche de « j'appartiens à Ersko(n) ».

Il convient également de souligner que le nom *er̄skon* est documenté au moins trois autres fois sur différentes amphores gréco-italiques du site,⁴ et il est possible de restituer le même texte sur l'un des nouveaux graffites (cf. 2.4 infra), même s'il est très fragmentaire.

2.4. Graffite incomplet sur le fragment d'un col d'amphore gréco-italique de (20) x (11) cm; signes de ca. 3,5 cm. Seulement le début du texte est conservé: *er̄[---]*.

Bien qu'il s'agisse effectivement d'un graffite très fragmentaire, il semble possible de restituer également *er̄[skonñi]*, une forme attestée à plusieurs reprises sur des amphores gréco-italiques de Pech Maho. Voir ci-dessus (n. 2.3).

2.5. Graffite sur plusieurs fragments jointifs d'un col d'amphore gréco-italique de (23) x (19,5) cm; signes entre 2 et 3 cm. Le texte ne présente pas des graves problèmes de lecture: *miata*; il convient de noter la présence d'un signe **ta** complexe, typique du système dual de l'écriture ibérique nord-orientale.

3 D'après la lecture proposée par Ferrer i Jané et Sinner 2019, 152, alternative au [---] *tolongia[---]* d'Untermann.

4 AUD.05.11;12;13, et probablement aussi .25.

Le même texte, **miata**, était déjà connu sur deux autres amphores du site (AUD.05.14 et 15) et il apparaît également dans l'un des nouveaux exemplaires ici présentés (*infra* 2.6). Pour l'interprétation de ces graffites il faut noter, tout d'abord, que le début de la séquence est inhabituel en ibérique, bien que quelques autres exemples soient attestés, précisément à Pech Maho. Sur le col d'une autre amphore, **mi** apparaît ainsi de manière isolée (AUD.05.26), et sur trois des cinq plombs trouvés sur le même site, **mi**- apparaît au début d'un mot: **mino: ataeike** (séquence finale du plomb AUD.05.34); **minmbaildirgis / turšiltir** (séquence finale du deuxième plomb AUD.05.35) et **miréstiniř**, attesté sur la troisième lamelle (AUD.05.36). L'élément **-mi** est bien attesté, comme nous l'avons vu, après des anthroponymes, en association avec l'expression de la possession, mais bien qu'en seconde position il soit possible d'identifier le composant anthroponymique **ata** (MLH III.1, §7.18; Rodríguez Ramos 2014, n. 16), il n'est pas certain que nous ayons affaire ici à cette formule car la structure de la séquence est différente. On pourrait aussi supposer une inversion de la formule, mais cela indiquerait que le nom apparaîtrait sous une forme abrégée. Une autre possibilité serait d'identifier un anthroponyme bimembre composé par les éléments **mi** et **ata**, et ce malgré l'absence de parallèles pour le premier composant. L'interprétation de cette forme reste donc obscure.

2.6. Deux graffites, grec et ibérique, incisés après cuisson sur la panse d'une amphore gréco-italique qui a été presque entièrement reconstituée et est exposée au Musée de Sigean où nous avons pu l'étudier. Il y a ici deux textes superposés. Le texte inférieur, bien que clairement lisible, présente plusieurs possibilités d'interprétation dans le cadre de la notation grecque des quantités, qu'il s'agisse de capacité ou de prix.⁵ Le graffite consiste en une séquence de delta-êta-êta liés, suivie d'un delta un peu distinct et plus petit que le premier, à la base inférieure duquel pend un alpha plus petit avec la barre transversale angulaire: $\Delta\text{F}\text{I}\Delta_{\text{A}}$ (en lecture dextrogyre) ou $\Delta_{\text{A}}\text{HH}\Delta$ (en lecture sinistrogyre). Le delta avec alpha en indice ne semble pas être un chiffre, mais plutôt une abréviation d'un nom de personne ou d'une marque, sans exclure la possibilité qu'il s'agisse également de l'abréviation d'un surnom. Une initiale $\Delta\alpha$ est rare dans le dialecte ionien. La partie strictement numérale, si elle était lue au sens dextrogyre, ce qui serait plus habituel, renverrait à 12 drachmes et une obole (= 10 + drachme + drachme + obole), un prix très élevé, qui évoquerait un lot complet; en tout cas une formulation liée à des drachmes est peu courante. Si l'expression numérale était lue dans un sens lévogyre, quelque chose de plus rare, mais pas impossible, cela ferait référence à la quantité de 210 (hékaton-hékaton-déka). Dans ce dernier scénario, on pourrait même penser que la marque liée était en signe ibérique **tuka**, en système dual **duka**, avec des parallèles peu probants comme abréviation d'un nom de personne ibérique, voire en gaulois. Le second texte, superposé par la suite au premier, est écrit quant à lui en écriture ibérique nord-orientale duale et doit être lu comme **miata** (*vid. supra* 2.5).

5 Nous remercions María Paz de Hoz pour ses précieux commentaires sur ce graffite. Pour des parallèles possibles pour cette section, *vid. Lang* 1976 (en particulier le chapitre E).

2.7. Graffite incomplet sur le fragment d'un col d'amphore gréco-italique (12) x (10) cm; signes entre 3,5 / 5 cm. Le texte est écrit dans la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale, à en juger par la présence de la variante complexe de *ke* et de *ti*: *kelti*[---].



Fig. 2.- Inscriptions sur amphores et *dolia*.

Le parallèle le plus proche est le mot **keltibeles**, attesté 11 fois sur deux plombs de Yátova, dans la région de Valence (V.13.02 et.03). La répétition inhabituelle de ce mot a conduit Untermann (cf. MLH F.20.2 et.3) à proposer qu'il s'agisse d'une référence à une fonction politique ou administrative, bien qu'en raison de la structure du mot, des suffixes qui l'accompagnent ainsi que des parallèles disponibles, une interprétation comme anthroponyme semble également possible. Dans ce cas, nous pourrions proposer l'existence d'un élément **kelti** ou **kel** (cf. **unskel** (V.06.026) et **uniskel** (V.06.027), bien que la segmentation de ce dernier soit controversée)⁶ et d'un autre élément **beles** (MLH III.1, §7.31; Rodríguez Ramos 2014, n. 34), très bien attesté dans l'anthroponymie ibérique, ou **ti-beles**.⁷ En conséquence, deux segmentations seraient possibles: **kelti-beles** ou **kel-ti-beles**. D'autres graffites, également interprétables comme des marques de propriété, renforceraient cette lecture de **kelti** comme nom de personne: cf. **kelta-io** ou **kel-ta-io**, attesté à Ullastret ainsi qu'à Ensérune (GI.15.22 et HER.02.013), **gel**, à Ensérune (HER.02.093) et **gel-bada** (GI.15.21), à Ullastret, bien que la consonne occlusive initiale soit probablement sonore dans les deux derniers cas. Cf. aussi à Pech Maho **kel** (AUD.05.20).

2.8. Graffite incomplet en deux lignes sur un fragment de panse d'amphore gréco-italique d'(11) x (10) cm; la taille des signes de la première ligne, de ca. 7 cm, est plus grande que celle de la seconde, de 4/3 cm. Le dernier signe de la ligne 1 est incomplet: il pourrait être interprété comme **ka**, **s**, **n** ou **i**, mais le parallèle avec 2.7 rend la transcription **kel** la plus probable. L'apparition d'un syllabogramme **ke** complexe suggère qu'il est écrit avec la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale: **kel[---] / [---]le**.

Pour l'interprétation de la première forme, *vid. supra* 2.7. Pour la terminaison en **le** de la seconde ligne, il est possible de fournir comme parallèle un autre texte également sur amphore du même site (AUD.05.20), qui porte trois anthroponymes abrégés: **ildi**, **sale**⁸ et, précisément, aussi **kel**.

Il faut noter la discordance paléographique entre la forme des deux **I** (**I2**, bien que le caractère soit incomplet et **I1**) et le module différent des deux lignes, ce qui suggère l'interaction de deux mains différentes. Ceci, ajouté à la forme du tesson et à la disposition centrée de l'un des textes, suggère qu'il pourrait s'agir d'un *ostrakon* avec une annotation plutôt que d'une inscription de propriété.

2.9. Graffite complet, **so**, sur un fragment de panse d'amphore gréco-italique; signes de ca. 2,5 cm. Il pourrait correspondre à l'abréviation du nom du

6 Rodríguez Ramos (2014, n. 167 et 69) isole un élément **unin** et un élément **iskel**, variante de **iskef**, tandis que Faria (1997, 110 et 2002, 123) segmente **unis-kel**

7 Pour l'identification d'un préfixe en occlusive dentale dans certains composants anthroponymiques et une éventuelle relation avec des lexèmes féminins, *vid. Velaza* 2006.

8 Un autre parallèle intéressant est le possible anthroponyme **salager** (GI.10.11), dans la lettre sur plomb d'Ampurias.

propriétaire, sur une base ibérique *śor* bien attestée (MLH III.1 §7.108; Rodríguez Ramos 2014, n. 125), comme on le trouve aussi à Ensérune (HER.02.084) ou Azaila (TE.02.089a).

2.10. Graffite incomplet par la fin sur deux fragments jointifs d'un vase en céramique grise roussillonnaise de (9,7) x (6,5) cm; les signes mesurent entre 0,5 et 1 cm. Le texte ne pose aucun problème de lecture; la présence des syllabogrammes complexes **to** et **ko** est typique de la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale: *tolokoní/i*.

Il s'agit sans doute d'un nom de personne, **toloko**, suivi de l'amalgame **-(e)n-mí** qui confère, comme nous l'avons vu (*supra* 2.2), la notion de possession, peut-être sous la forme d'un *titulus loquens*: « j'appartiens à Toloco ». Le nom **toloko**, formé à partir des éléments ibériques connus **tolo(r)** (MLH III.1, §7.129; Rodríguez Ramos 2014, n. 158) et **ko** (MLH III.1, §614; Rodríguez Ramos 2014, n. 88), est également attesté dans une inscription rupestre d'Err, dans les Pyrénées orientales (PYO.05.05), ainsi que dans plusieurs inscriptions latines d'Hispanie,⁹ et vraisemblablement aussi sur le troisième bronze de Botorrita, en langue celtibère, sous la forme **toloku** (Z.09.03), ce qui a conduit à remettre en question son caractère ibérique,¹⁰ au moins dans certains contextes. À notre avis, cependant, l'abondance des cas dans la sphère ibérique confirme son attribution à cette langue.¹¹

2.11. Graffite incomplet sur un fragment du col d'une cruche en céramique grise roussillonnaise de (5) x (4) cm; signes de *ca.* 0,5 cm. Le premier signe est incomplet, mais il semble s'agir d'un **ka** complexe (**ka3**, selon MLH III.1), c'est pourquoi nous considérons que le texte est probablement écrit avec la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale, un usage qui serait cohérent avec la chronologie archéologique de la pièce: *[---]kaiís*.

La répétition de la voyelle **i** est surprenante, car il s'agit d'un phénomène anormal en ibérique,¹² qui suggérerait une orthographe déficiente ou une erreur. Quant à l'interprétation de la séquence, il est possible qu'il s'agisse d'un anthroponyme, mais il n'existe pas de parallèle exact en ibérique.¹³ On pour-

9 CIL II 3450, Carthagène; CIL II 1389, Carmona; HEp. 15, 2006, 368, Monreal de Ariza.

10 *Vid.* Rodríguez Ramos 2014, 171; Beltrán 2002, 12; Simón 2020, 169.

11 D'autre part, la forme rappelle également le nom de la divinité aquitaine STOLOCO (Faria 2002, 131; Campmajó-Ferrer i Jané 2010), bien que l'existence de la sifflante initiale l'éloigne de la forme indigène et crée d'autre part un groupe initial ST- d'aspect non ibérique. Pour ces raisons, Gorrochategui (2018) a préféré l'interpréter à partir du latin.

12 Cette redondance était auparavant documentée uniquement après le syllabogramme occlusif avec le même timbre vocalique: cf. *[---]kiis* (B.01.06), *urketiiger* (V.17.02) et *otagiís* (Mon.100.7).

13 Dans le lexique ibérique connu, les formes les plus proches seraient **kaiśke** (GR.00.01) ou **kais** (AUD.04.02), les deux formes sur plomb, mais de lecture pas tout à fait claire. D'autres parallèles possibles sont: *gaisir* (B.23.01), **bilosbalkar-kais** (TE.02.372a) et **kaisi+** (PYO.1.22,3). Rappelons également l'existence d'un composant anthroponymique **kaisur** (MLH III.1 §7.66; Rodríguez Ramos 2014, n. 73). La plupart des parallèles apparaissent, cependant, avec l'autre sifflante.

rait donc envisager la possibilité qu'il s'agisse d'un nom d'origine indo-européenne: comme on le sait, certains noms se terminant par **-ís** ont été interprétés comme des emprunts au gaulois.¹⁴ Par ailleurs, les légendes monétaires celtibères **kaisesa** (Mon.83) et **kaiskata** (Mon.49) peuvent elles aussi être évoquées, ce qui renforcerait le caractère non ibérique de la séquence.

2.12. Graffite sur le fond externe d'une coupe en céramique grise rousillonnaise (9,5) x (8) cm; signes de *ca.* 2 cm. Nous considérons que le premier signe est **be3** et le second **ta** (*beda*), bien qu'une lecture *dabe* ne soit pas non plus impossible, avec un signe **be6**; la seconde alternative ne présenterait cependant pas de bons parallèles en ibérique.

Bien que la lecture ne soit donc pas entièrement claire, il pourrait s'agir de l'abréviation d'un anthroponyme formé sur l'élément ibérique **betan** (MLH III.1, §7.36; Rodríguez Ramos 2014, n. 42).

2.13. Graffite sur le fond interne d'une coupe à vernis noir de Roses, type ROSES 26. Il s'agit de deux fragments non contigus composés de plusieurs morceaux jointifs, de respectivement (9) x (4,3) cm et (10) x (7,7) cm, qui semblent néanmoins faire partie de la même pièce et de la même inscription. Les deux derniers signes, de *ca.* 0,5 cm, sont plus petits que les autres, de *ca.* 1 cm, ce qui nous conduit à envisager qu'ils puissent constituer une séquence indépendante. Il pourrait alors s'agir d'un second texte écrit à l'envers (*ban*) ou, dans le même sens, *giba*, avec **ki6**, selon la classification de Untermann (MLH III.1). L'écriture utilisée est l'ibérique nord-orientale dans sa variante duale, à en juger par l'utilisation des variantes complexes **ka** et **tu**: *katubaf[e] nñi* et *±ba*.

Le nom *katubare* était déjà connu dans le corpus ibérique par son apparition sur le plomb d'Ensérune (HER.02.373), sous la forme suffixée *katubare-ka*. Il est à considérer comme une adaptation du nom de personne gaulois *Catumarus* (CIL III 4263), 'grand au combat' (composé de *catu-* 'bataille' + *māro-* 'grand'). On constate que cette forme est clairement adaptée à la langue ibérique, en prenant la terminaison **-en-ñi**, que nous avons interprétée comme typique des inscriptions parlantes: « j'appartiens à Catumaros ».

2.14. Graffite incomplet sur la panse d'une poterie ibérique peinte de (5,7) x (4,2) cm; signes de *ca.* 1 cm. Le texte peut également être incomplet à gauche, mais la comparaison avec 2.13 suggère que le fragment conservé est le début de l'inscription: *katuba[---]*. Il est possible de restituer le même nom que *supra* n. 2.13 *katuba[re]*, ou même *katuba[renñi]*.

14 Ainsi, par exemple, *?duofis* (AUD.05.34, cf. Boduorix, CIL XI, 867); *auetiris* (HER.02.015, cf. *Aduectirix*); *tiuis* (HER.02.331 et Mon.01.3, cf., par exemple, *Toutodivix* ou *Divicatus*, etc.); *lituris* (AUD.05.34, cf. *Liturix*).

2.15. Série de timbres circulaires d'environ 6 cm de diamètre comportant quatre signes et une interponction circulaire en relief. Des fragments de trois *dolia* portant la même inscription ont été conservés, et sur l'une des pièces, on peut voir comment les timbres étaient regroupés par trois en formant un triangle, comme il est d'usage dans la région. Les cinq exemplaires qui subsistent portent le même texte, mais la matrice ne semble pas toujours être la même, car certains ont un *s* à cinq traits, tandis que d'autres n'en ont que trois. Il s'agit d'une inscription circulaire qui se lit de gauche à droite, et le début du texte est déterminé par une interponction simple sous la forme d'un point. L'usage d'un syllabogramme *ka* complexe suggère qu'elle est écrite dans la variante duale de l'écriture ibérique nord-orientale. La lecture est claire: *oskar*.

L'interprétation du texte est toutefois loin d'être évidente. Les segmentations les plus probables consistent à isoler un anthroponyme simple *oska* suivi d'un suffixe *-(a)r*, ou, alternativement, une forme toponymique *oska*, suivie d'un suffixe en *-r*. La première interprétation se fonde sur l'identification habituelle de formes anthroponymiques dans les timbres trouvés dans la région; par ailleurs, les terminaisons suffixales en *-ar* sont très fréquentes après les noms de personne. Cependant, nous ne trouvons pas de parallèles anthroponymiques incontestables en ibérique: bien que la base *osk-* semble pouvoir être isolée dans certaines séquences (cf. *oskaistire* de La Joncosa, B.11.01 ou *oskikiri* PYO. 07.16 en Osséja), l'interprétation de ces formes en tant qu'anthroponymes n'est pas certaine. Avec l'autre sifflante, on pourrait peut-être évoquer le début *oska-* d'un graffiti sur céramique campanienne trouvé à Elne (PYO.02.20), dans un contexte propice à l'apparition d'un nom de personne.

L'interprétation toponymique se base, de son côté, sur le nom de ville *OSCA*, attesté par les légendes monétaires latines,¹⁵ ainsi que par les sources littéraires, qui pourrait être suivi ici d'un suffixe *-r*, conférant peut-être la notion d'origine ou de provenance. Ce même suffixe est bien documenté en ibérique après des formes toponymiques dans des légendes monétaires.¹⁶ Néanmoins, les légendes monétaires *oskumken* (Mon.32) et éventuellement aussi *bolskén/ bolskan* (Mon.40) suggèrent que, s'il s'agit d'un toponyme, il devrait apparaître ici avec l'autre sifflante. Par ailleurs, il faut noter que l'apparition d'un toponyme sur une marque *doliaire* ibérique représenterait un cas unique au sein de cet ensemble, ce qui oblige à considérer cette interprétation avec précaution.

15 CNH 213, DCPH 308-311; voir MLH VI s. v. *OSCA*.

16 Cf. *šaitir* (Mon.35.9), en rapport avec *šaiti* (Mon.35.7); *iltirtar* (Mon.18.1), en rapport avec *iltirta* (Mon.18.6); *erur* (Mon.110.8), en rapport avec *erušalir* (Mon.110.8a).

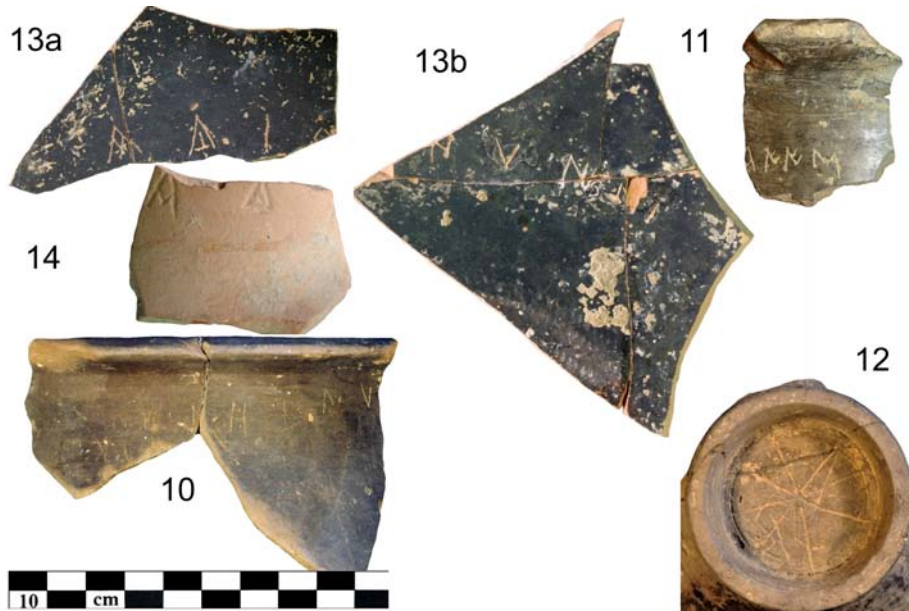


Fig. 3.- Inscriptions sur des pièces de vaisselle.

3. Conclusions

Dans cet article, nous avons présenté 15 nouvelles inscriptions ibériques sur des poteries de Pech Maho. Les supports inscrits comprennent des *dolia*, dont certains portent des graffites et d'autres des marques estampillées, des amphores et d'autres récipients de types divers.

La plupart des nouveaux graffites documentent des marques de propriété avec des éléments anthroponymiques connus. La plupart d'entre eux sont interprétables à partir de la langue ibérique (ainsi, parmi les plus claires, *toloinni*, *erskonni*, *kelti* ou *tolokonni*), bien qu'au moins un nom, *katubaé*, soit clairement une adaptation du gaulois, ainsi que peut-être aussi *Jkaiis*. Malgré la diversité d'origine de ces noms, il faut souligner que la seule langue documentée est l'ibérique, comme en témoigne l'utilisation de morphèmes et de formules dans cette langue. Dans ce sens, il faut également souligner le nombre de graffites qui présentent une structure formulaire avec l'élément **-ni**.

En ce qui concerne les graffites sur amphores, une autre caractéristique remarquable est la répétition des mentions anthroponymiques. Les nouveaux confirment plus clairement ce phénomène: le nom *erskon*, qui était déjà connu sur trois exemplaires, est maintenant documenté dans deux autres cas; deux des nouveaux graffites portent d'ailleurs le même texte, *niata*, qui était

déjà connu sur deux autres amphores (AUD.05.14 et.15), tandis que deux autres présentent un anthroponyme composé sur un premier élément **kelti**].

Les nouvelles inscriptions sur *dolia* sont, en revanche, plus difficiles à interpréter. Le graffite après cuisson ne semble pas correspondre à l'indication de la capacité du récipient et les parallèles lexicaux disponibles ne sont pas entièrement clairs. Le texte du nouveau timbre sur *dolium* soulève aussi des questions, mais il n'est pas impossible d'y reconnaître une racine du type onomastique **osk(a)**, qui pourrait avoir un caractère anthroponymique et être liée d'une manière ou d'une autre à la base toponymique connue. En tout cas, les parallèles de ce type d'estampilles nous permettent de supposer qu'il s'agit d'une indication de l'artisan qui a réalisé la pièce.

Quant à la paléographie, bien qu'aucune dualité explicite ne soit détectée, la présence de syllabogrammes complexes, typiques du système dual, est significative. L'utilisation de cette variante d'écriture s'accorde, par ailleurs, bien avec l'horizon de destruction du site, à la fin du III^e ou au début du II^e s. av. n. ère ainsi qu'avec la chronologie stratigraphique des pièces.

| B I B L I O G R A P H I E |

- BDH = Banco de Datos Hesperia, <http://hesperia.ucm.es/>
- Beltrán 2002: F. Beltrán, "Les dieux des celtibères orientaux et les inscriptions: quelques remarques critiques", *Dieux des celtes (Études luxembourgeoises d'Histoire & de Science des religions 1)*, vol. 1, Luxembourg, 2002, 39-66.
- Campmajó et Ferrer i Jané 2010: P. Campmajó et J. Ferrer i Jané, "Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (1): premiers résultats", *Palaeohispanica* 2010, (10, 2010, 249-274) .
- Correa 1993: J. A. Correa, "Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas", dans: I. X. Adiego, J. Siles et J. Velaza (eds.), *Studia palaeohispanica et indogermanica J. Untermann ab amicis hispanicis oblata*, Barcelona: UAB, 1993, 101-116.
- Decourt 2004: J.-C. Decourt, *Inscriptions grecques de la France (IGF)*, Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 38).
- Faria 1997: A. M. Faria, 2004. "Apontamentos sobre onomástica paleo-hispânica", *Vipasca* 6, 1997, 105-114.
- Faria 2002: A. M. Faria, "Crónica de onomástica paleo-hispânica (3)", *Revista Portuguesa de Arqueologia* 5/1, 2002, 121-146.
- Ferrer i Jané 2005: J. Ferrer i Jané, "Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives", dans: F. Beltrán, C. Jordán et J. Velaza (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [= *Palaeohispanica* 5], Zaragoza, 2005, 957-982.
- Ferrer i Jané et Giral 2007: J. Ferrer i Jané et F. Giral, "A propósito de un semis de ildirda con leyenda erder. Marcas de valor léxicas sobre monedas ibéricas", *Palaeohispanica* 7, 2007, 83-89.

- Ferrer i Jané et Moncunill 2019: J. Ferrer i Jané et N. Moncunill, "Palaeohispanic writing systems: classification, origin and development", dans: J. Velaza et A. G. Sinner (eds.), *Palaeohispanic Languages and Epigraphies*, Oxford: OUP, 2019, 78-108.
- Ferrer i Jané et Sinner 2019: J. Ferrer i Jané et A. G. Sinner, "Baitolo, una doble inscripción ibérica en un cepo de ancla de plomo del siglo I a.C", *Palaeohispanica* 19, 2019, 147-167.
- Gailledrat 2012: E. Gailledrat, *Pech Maho, comptoir lagunaire de l'Âge du fer (VI-III^e s. av. n. ère)*, Narbonne, Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée, 2012, 72 p. (Les Carnets du parc, 12).
- Gailledrat et al. 2017: E. Gailledrat, Nuré, H. Duday, S. Munos, A. Vacheret, "Victorious and defeated: Warfare, rituals and funerary practices at the end of the 3rd century BC in Pech Maho (Aude, France)", *Ancient West and East*, 16 2017, 113-138.
- Gorrochategui 2018: J. Gorrochategui, "El topónimo Lourdes y las dedicaciones a las divinidades bigurdanas *Castello e Istoloco*", dans: I. Epelde et O. Jauregi (eds.), *Bihotz ahots. M.L. Oñederra irakaslearen omenez*, Bilbao: UPV/EHU, 2018, 325-335.
- Lang 1976: M. Lang, *Graffiti et Dipinti. The Athenian Agora*, vol. 21, Princeton-N. Jersey, 1976.
- MLH = J. Untermann, (1975, 1980, 1990, 1997, 2018), *Monumenta Linguarum Hispanicarum*. I: *Die Münzlegenden*. II: *Inschriften in iberischer Schrift aus Südfrankreich*. III: *Die iberischen Inschriften aus Spanien*. IV: *Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*. VI: *Die vorrömische einheimische Toponymie des antiken Hispanien*. Aus dem Nachlass unter Mitarbeit von Ignacio Simón Cornago herausgegeben von Michael Koch - Javier de Hoz - Joaquín Gorrochategui, Wiesbaden: Reichert.
- Moncunill et Velaza 2019: N. Moncunill et J. Velaza, *Monumenta Linguarum Hispanicarum. Band V.2: Lexikon der iberischen Inschriften | Léxico de las inscripciones ibéricas*, Wiesbaden: Reichert, 2019.
- Moncunill et Velaza 2021: N. Moncunill et J. Velaza, "Tituli loquentes en ibérico: una aproximación desde el análisis interno y la epigrafía comparada", *Emerita* 89/2, 2021, 309-333.
- Rodríguez Ramos 2014: J. Rodríguez Ramos, "Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico iberos", *ArqueoWeb* 15, 2014, 81-238.
- Simón 2020: I. Simón, *Nombres ibéricos en inscripciones latinas*, Pisa-Roma: Fabrizio Serra, 2020.
- Untermann, J. = *MLH*
- Velaza 2006: J. Velaza, "Tras las huellas del femenino en ibérico: una hipótesis de trabajo", *Palaeohispanica* (6, 2006, 247-254).

